NUMERO 38

LE COURRIER DE L'OUEST

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, JEUDI, 27 JUIN 1912. FONDE EN 1905.

LA VIEILLE CITE DE CHAMPLAIN RETROUVE SA GLOIRE D'ANTAN

Des milliers de delegues envahissent Quebec a l'occasion du Congres de langue française: La delegation du Nord-Ouest comprend plus de 500 personnes.

(Service spécial)

Mgr Langevin prononce un discours vibrant en faveur de l'usage de la langue française dans l'Ouest.

Québec, 23—La vieille capitale présente un aspect féérique, ce soir, à l'occasion de l'ouverture du Congrès de la langue française.

De toutes parts les drapeaux tricolores claquent au vent; les illuminations dépassent en beauté tout ce qui s'était encore vû au Canada. Plusieurs arcs de triomphe merveilleux ont été élevés dans diverses parties de la ville. Ce soir, la Terrasse Dufferin présente un aspect éblouissant. Il y a en ville une animation extraordinaire. Des milliers et des milliers de visiteurs sont arrivés depuis quelques heures et il en arrivent d'autres incessamment. Des délégués sont venus de tous les points de l'Amérique.

Mgr Mathieu, évêque de Régina, est arrivé aujourd'hui en compagnie de 500 personnes venant à Québec comme délégués du Nord-Ouest.

Le programme des fêtes de la journée comprend la célébration de la messe à l'église St-Sauveuh, le dévoilement du monument élevé au Rév. M. Durocher, le premier curé de la paroisse et un grand banquet populaire.

Les personnalités présentes

Québec, 25—Au nombre des délégués présents au Congrès sont des personnalités imminentes tant du Canada que des Etats-Unis et de France. Voici une liste partielle:

Mgr Langevin, Mgr Bégin, Mgr Bruchési, Mgr Gauthier, Sir Wilfrid Laurier, M. Etienne Lamy, de l'Académie Française; Sir François Langèlier, Sir Lomer Gouin, le sénateur Landry, le maire Drouin, de Québec; l'abbé Gosselin, recteur de l'Université Laval; M. Aram J. Pothier, gouverneur du Rhodes Island; Sir Joseph Dubuc; l'hon. A. Turgeon, procureur-général de Saskatchewan; A. Fortier, président de la Société Historique de Louisiane, etc., etc.

Mardi soir la statue de l'hon. Mercier, ancien premier ministre de Québec, a été dévoilée au milieu d'une foule immense de spectateurs. Jeudi, un grand pèlerinage aura lieu à Ste-Anne de Beaupré.

Les travaux de la Convention

Québec, 25—Mgr Langevin a prononcé un discours retentissant à la séance d'ouverture du Congrès qui a eu lieu hier soir au Manège Militaire.

La vaste salle était comble d'auditeurs et un grand nombre ont dû s'en aller faute de place.

Sa Grandeur l'Archevêque de St-Boniface a réclamé pour les Canadiens-français des droits égaux à ceux des Canadiens anglais en ce qui concerne la langue respective des deux races.

"Nous disparaîtrons comme "peuple, s'est-il écrié, si nous n'a- "vons pas le droit d'enseigner à "nos enfants sur les bancs de l'é- "cole la langue française qui fut "pendant un temps la langue offi- "cielle en Angleterre..."

"...En Ontario nos frères per- "sécutés doivent agir comme des "hommes et lutter pour la défense "de leurs droits. A ceux qui veu- "lent nous spolier de ces droits "imprescriptibles nous répon- "drons que ce que nous avons "nous le garderons!"

Mgr Langevin termina par ces mots prononcés d'une façon énergique:

"Si vous désirez avoir la paix, "préparez-vous à la guerre, et si "vous êtes surpris d'entendre ces "paroles tomber des lèvres d'une "homme d'église et d'un évêque, je "vous répondrai que nous appar- "tenons tous à une église militan- "te et non à une église dominan- "te."

Les dernières paroles de Mgr Langevin ont été couvertes par un tonnerre d'applaudissements.

Trois archevêques, douze évêques et une multitude de prêtres assistent aux séances du Congrès.

M. E. Lamy prononce un discours émouvant à Québec

De notre correspondant

Québec, 26—Hier, à la séance générale du Congrès, M. Etienne Lamy, délégué officiel de l'Académie Française, a prononcé un discours émouvant, véritable monument littéraire élevé à la gloire du Canada français.

M. Lamy a été applaudi frénétiquement par l'auditoire composé de 5000 personnes.

Les paroles vibrantes du délégué de l'Academie ont produit sur la foule une impression profonde et inoubliable.

M. E. Lamy partira ce soir pour New-York, il s'embarquera jeudi à destination de la France, à bord du paquebot "La Provence."

* * *

Québec, 26—Vendredi, M. Henri Bourassa prononcera l'un des discours les plus retentissants de sa carrière; il parlera sur l'avenir de la race canadienne-française.

Des télégrammes seront envoyés au Pape, au roi d'Angleterre et à l'Académie Française.

* * *

Cablogrammes

Au Roi.—Les membres du Premier Congrès de la Langue Française, au Canada, réunis à Québes, sont heureux d'offrir à Sa Majesté Georges V, l'hommage de leur respectueux attachement à sa personne et de loyauté que professent tous les sujets de langue française au Canada envers la couronne britannique. Ils expriment le souhait que son règne, qui débute au milieu de la joie, de la confiance et du respect unanimes, se prolonge dans la paix et la prospérité pour la Gloire de l'Empire.

* * *

Au Pape—Les Canadiensfrançais et les Acadiens du Canada assemblés à Québec pour le Premier Congrès de la Langue Française en Canada sont heureux d'offrir à Sa Sainteté le Pape Pie X l'hommage de leur respectueux attachement à sa révérendissime Personne et de leur soumission filiale au Pouvoir Apostolique. Attentifs à garder le précieux dépôt de leur foi catholique ils se prosternent aux pieds du premier Pasteur de l'Eglise et ils sollicitent sa bénédiction pour les travaux du Congrès.

A l'Académie Française — Les Canadiens-français et les Acadiens du Canada et des Etats-Unis assemblés à Québec pour le premier Congrès de la Langue Française au Canada, envoient à l'Académie Française, la gardienne séculaire du parler de nos pères, l'expression de leur fidèle attachement à la langue ancestrale et de leur ferme détermination de maintenir en Amérique les meilleures traditions de l'esprit et du langage français.

* * *

M. Etienne Lamy reçoit le titre de docteur-ès-lettre de l'Univeristé Laval

Québec, 26—La session du Congrès de ce matin a été marquée par un événement intéressant. MM. Etienne Lamy, l'abbé Tellier de Ponceville, et Gustave Zeidler, le poète bien connu, ont reçu le diplôme de Docteur ès-Lettres de l'Université Laval.

Sir Joseph Dubuc a prononcé un grand discours sur la langue française; il a déclaré que si les Canadiens-français abandonnent leur langue ils perdront et leur foi et leur nationalité.

* * *

Georges V et le Français

Sir François Langelier a répondu aux critiques formulées par les adversaires du Congrès qui prétendent que celui-ci a pour but d'opérer une scission entre les deux races au Canada.

"Ceux-là, a dit Sir François, "ignorent les enseignements de "l'histoire; ce sont les Canadiens- "français qui ont défendu le Ca- "nada britannique contre les ré- "voltés de la Nouvelle-Angleter- "re."

Sir François a rappelé que le roi Georges V et le duc de Connaught parlent couramment le Français.

Au cours de sa dernière visite à Québec, George V, alors Prince de Galles, adressa la parole en français à une dame canadienne de son entourage. Celle-ci s'excusa de ne pouvoir répondre au roi en français, prétendant qu'elle n'était pas Canadienne-française. "Je "le sais, répondit le roi, mais je "suis étonné que vous ne sachiez "pas le français. En Angleterre "les femmes de votre position "parlent toutes le français aussi "bien que l'anglais."

* * *

Un bureau de colonisation canadien-français en Saskatchewan

Régina, 26—On annoncera officiellement au cours des séances du Congrès de Québec qu'un bureau de colonisation canadien-français sera prochainement établi en Saskatchewan. Ce bureau entreprendra le rapatriement sur une vaste échelle des franco-américains; il s'accupera également de diriger vers les centres de langue française de Saskatchewan l'émigration de la province de Québec.

LE 'FRONTIER DAY' DE CALGARY

Quelques citoyens en vue de Calgary ont, depuis plusieurs semaines, lancé dans le public l'idée d'organiser un "Frontier Day". Le projet a été accueilli avec enthousiasme; les concours les plus puissants ont été promis et la date est d'ores et déjà fixée au 1er septembre.

Nos lecteurs savent ce que signifie cette expression de "Frontier Day". Il s'agit de faire revivre pendant quelques jours la rude vie de l'Ouest d'autrefois, la vie de frontière, avec son décor d'indie ns, de cowboys, de chevaux à demi sauvages, etc....

Calgary vivra cette rude vie, poétisée par Fenimore Cooper, Mayne Reid et Gustave Aimard, pendant toute une semaine; rien ne sera épargné pour rendre l'illusion parfaite. La ville du Sud empruntera dans ses moindres détails l'aspect d'une "cow town" de l'ouest américain d'il y a cinquante ans. Des tribus indiennes camperont en pleine ville et les rues appartiendront aux cowboys montés sur de sauvages bronchos, dans l'accoutrement pittoresque qui leur est propre.

Le Duc et la Duchesse de Connaught ainsi que la Princesse Patricia assisteront à cette reconstitution unique de la vie d'autrefois. Le Col. Roosevelt, le hardi commandant des Rough Riders, l'intrépide Teddy a également promis d'être présent... s'il est élu président de la République voisine. Sept gouverneurs d'Etats de l'ouest viendront assister au "Frontier Day" de Calgary dont l'on pariera dans toute l'Amérique.

Du gaz naturel jaillit a Totield

EN QUELQUES HEU[illegible] LA VALEUR DE LA PROPRIETE IMMOBILIERE AUGMENTE DE 300 POUR CENT.

Tofield, 22 — En creusant un puits pour le compte de la municipalité on vient d'atteindre un gisement de gaz naturel qui parait considérable. Ce gaz a été atteint à la profondeur de 1054 pieds; il a jailli à une hauteur de 50 pieds. Le débit semble être de 1,500,000 pieds cubes par jour. Le bruit que fait le gaz en s'échappant s'entend à une grande distance. On va tenter de fermer l'orifice du puits dès que le vent sera favorable à cette opération difficultueuse.

On entretient les plus grandes espérances au sujet de ce puits de gaz naturel qui permettra l'établissement d'industries locales, désirant pouvoir disposer d'une force motrice à bon marché. Par son débit ce puits se classe immédiatement après celui de Bow Island; c'est par conséquent le deuxième de toute la province. On fait remarquer que Tofield se trouve sur le même méridien que Medicine Hat et Fort McMurray, où l'on trouve du gaz naturel en abondance.

Depuis la découverte de ce gaz la valeur de la propriété immobilière à Tofield a fait un bond énorme vers la hausse. Quelques heures après que le gaz eut jailli des lots, situés dans la rue principale, et qui trouvaient difficilement preneurs avant à 1000 dollars, changeaient couramment de mains à $3,000, $3,500 et même $4,000.

D'une façon générale, la propriété immobilière a bénéficié d'une hausse moyenne de 300 pour cent en vingt-quatre heures.

Une brochure dont le besoin se fait sentir

TERMES ANGLAIS ET ANGLICISMES

Il paraîtra durant les fêtes du Congrès un joli volume intitulé: "En garde! Termes anglais et anglicismes", dû à la plume de l'abbé Etienne Blanchard, curé de Weedon. Ce volume ne manquera pas, paraît-il, de causer une certaine sensation littéraire et tous les congréssistes voudront s'en procurer un exemplaire. Nous donnons la table des matières de ce nouveau livre auquel nous souhaitons un grand succès.

L'anglicisme, voilà l'ennemi! — Beauté de la langue française. —Dangers de l'angliicisme—L'anglicisme nous envahit. — Causes de l'anglifisme. — L'anglicisme et le chemin de fer. — L'anglicisme et le sport. — L'anglicisme et le commerce. — L'anglicisme et l'annonce. — L'anglicisme et les noms de famille. — L'anglicisme et les relations sociales. — L'anglicisme et les journaux. — L'anglicisme et la ferme. — L'anglicisme et nos hommes de loi—Potpourri d'anglicismes. — Tort des manufacturiers et des commerçants. — Le remède au mal. — Dangers de l'heure présente — En conservant notre langue, conservons notre foi.

Ce petit volume aura certainement une excellente mission à remplir dans l'Ouest.

Il serait à désirer que l'on en fasse circuler quelques centaines d'exemplaires parmi nous.

Ce que M. Etienne Lamy pense de l'Ouest

L'EMINENT ACADEMICIEN EST TELLEMENT INTERESSE PAR LE CANADA QU'IL PROMET D'Y REVENIR L'AN PROCHAIN.

(Service spécial)

Montréal, 22—Un de nos confrères a eu le plaisir d'interviewer hier M. Etienne Lamy qui arrive d'un grand voyage dans l'Ouest.

"Je rapport de ce voyage "cinématographique," a dit l'éminent académicien, une vive impression de grandeur et de puissance extraordinaires. Jamais je n'aurais pu soupçonner quel incomparable domaine est le Canada! Tout y est immense: les eaux, les forêts aux arbres riches en sève, les plaines [illegible] vigoureuse charrue tirée par des chevaux. Et les Rocheuses! Ces montagnes, qui sont moins remarquables par leur hauteur que les Alpes, par exemple, ont une "horizontalité" qui vous déconcerte quand vous songez qu'elles couvrent une superficie plus étendue que celle de la France. Et ne sourit-on pas de pitié, en se rappelant que la Sicile fut le grenier de l'Empire romain? Que pouvaient bien être les champs de blé siciliens comparés à vos plaines?...

Les villes de l'Ouest, ces villes qui surgissent comme des champignons, ont aussi beaucoup intéressé M. Etienne Lamy. Et il se préoccupe, par-dessus le Canada géographique, agricole ou industriel, de notre avenir politique. La question est complexe dans un pays de sept millions d'habitants, où l'immigration apporte chaque année trois ou quatre cent mille nouveaux sujets de croyances diverses et nullement au fait de la tradition canadienne. M. Etienne Lamy connait la théorie impérialiste et l'idée autonomiste, et il examine la situation avec l'intérêt sympathique qu'il apporterait à l'étude d'un problème dont la solution fixerait le sort de la France même.

"On peut voir, dit encore M. Lamy, de grands pays mourir en beauté, les ruines d'un passé somptueux, des monuments attestant une civilisation très avancée; mais ici, il nous est donné de contempler un immense empire qui naît sous la poussée d'une jeunesse robuste et exubérante. Partout où je suis allé, j'ai été frappé de la prodigieuse activité qu'on déploie dans tous les domaines, et de la vertu miraculeuse du sol qui répond si bien à l'effort et dont le rendement s'annonce presque inépuisable.

"Le peu que j'ai pu apercevoir du Canada, ajoute M. Lamy, m'a laissé de telles impressions que je ne veux pas m'en tenir à la vertigineuse traversée du continent que je viens d'accomplir: je reviendrai, et d'ici un an.

"Et M. René Bazin reviendra lui aussi au Canada, nous confie M. Lamy. Je l'y ai déjà engagé; je reviendrai à la charge. M. Bazin, homme de traditions, a compris les vôtres, et il viendra croquer sur place les personnages et le cadre d'un roman canadien fourmillant de vie — comme il sait en écrire."

Un dîner à bord du "Niagara" en l'honneur de M. E. Lamy

Québec, 25 — Samedi dernier, M. E. Lamy a visité le paquebot "Niagara" de la Cie Transatlantique qui assure un service direct entre le Havre et Québec. A midi un déjeûner à bord réunissait aux côtés du célèbre académicien l'état-major du "Niagara," M. Reynaud, vice-consul de France, à Montréal, Roumilhac, agent consulaire à Québec, Paul Chevré, le sculpteur bien connu, l'un des rescapés du "Titanic," René Lemarchand, Véry, directeur de l'Ecole Technique, etc.

FONDATION D'UN INSTITUT FRANÇAIS AUX ETATS-UNIS

Paris, 25—La réunion annuelle de l'Institut français aux Etats-Unis a eu lieu aujourd'hui au ministère de l'instruction publique, sous la présidence de M. Bayet, directeur de l'enseignement supérieur.

M. MacDougall-Hawkes, un des promoteurs de l'institut, était venu tout exprès de New-York pour y assister.

Parmi les personnes présentes, on remarquait M. Norman Whitehouse, qui représentait M. Herrick, ambassadeur américain, et plusieurs Français éminents.

On désigna les membres du comité chargé de veiller à l'exécution des plans que l'institut a l'intention de suivre dans l'avenir. Il se propose d'ouvrir, à New-York, au commencement de l'automne, une bibliothèque d'art français qui sera située dans les environs de la bibliothèque publique de la 4e rue.

On y donnera des conférences durant les dimanches après-midi et pendant les soirs d'hiver, il y aura des conférences techniques pour les ouvriers d'art. Au printemps on exposera des oeuvres de dix grands peintres français.

M. Hawkes retournera en Amérique sur le "Mauretania."

LES AFFAIRES MAROCAINES

Les tributs autour de Fez sont prêtes à se soumettre.

Fez, 25—Le général Lyautey, résident général de France au Maroc, a télégraphié à M. Poincaré, ministre des affaires étrangères, qu'il tenait, de bonne source, que différentes tribus sont sur le point de lui faire leur soumission.

De nombreux commerçants indigènes sont venus l'entretenir de l'établissement d'une ligne de chemin de fer qui relierait la capitale de l'empire chérifien à la côte de l'Atlantique.

L'EGLISE ET L'ETAT ITALIEN

La loi de 1873 contre les congrégations serait mise en vigueur au mois de septembre prochain.

Londres, 24—Une dépêche de Rome au "Post" dit que le Vatican est très inquiet au sujet des mesures rigoureuses que le gouvernement, d'accord avec la loi de 1873, serait disposé à prendre en septembre prochain contre les congrégations religieuses.

La nouvelle de ces mesures a beaucoup surpris le Saint-Siège qui, dans la guerre avec la Turquie, a fait preuve d'un grand patriotisme et que le premier ministre, M. Giolitti, a toujours traité avec beaucoup de ménagements.

On assure que ces dispositions n'ont d'autre but que de gagner le vote des socialistes aux prochaines élections.

LE PROGRES DE LA CONSTRUCTION AU CANADA

Montréal, 26—D'après les estimés du Financial Post, vingt-cinq villes du Canada ont accordé durant le mois de mai des permis de construction dont le coût dépassera de 84 pour cent celui du mois de mai de l'année dernière.

Les permis accordés dans le mois de mai pour tout le Canada accusent une augmentation de 23 pour cent sur le même mois de l'année dernière. Le total pour trente-sept villes, dont sept où les règlements de permsi de construction n'étaient pas en vigueur l'année dernière, dépasse vingt-trois millions de dollars, soit une augmentation de $4,194,285 sur l'année dernière.

Dans les villes à l'Ouest de Port Arthur l'augmentation a été de 15 pour cent et dans les villes de l'est de 40.5 pour cent.

Toronto tient le premier rang, suivie de Winnipeg, Montréal et Calgary. Au mois de mai de l'année dernière l'ordre était comme suit: Calgary, Toronto, Vancouver et Winnipeg. Huit villes ont émis des permis pour plus d'un million de dollars; il n'y en avait que six l'année dernière.

La plus forte augmentation est au crédit d'Edmonton avec un gain de $1,268,155, viennent ensuite: Montréal, $889,063; Saskatoon, $777,671, et Toronto $749,925.

LA REVOLUTION CUBAINE

La Havane, 25—Les rapports arrivent de toutes les parties de l'île démontrent à l'évidence que la révolution est loin d'être terminée. Au contraire, les rebelles semblent augmenter.

Les Américains, les Canadiens et les Suédois, établis à Hayaté, ont demandé protection au gouvernement des Etats-Unis. A Paso Estancia, les Américains et les Canadiens ont obtenu la permission de porter des armes. Les familles américaines dans la province de Camaguey rapportent que la tranquillité règne dans cette partie du pays, mais les indigènes vendent tout ce qu'ils possèdent et se dirigent vers la ville de Camaguey. Des soldats se sont emparés d'un corbillard dans lequel ils ont trouvé vingt-cinq carabines.

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE A TRAVERS LE MONDE

EN ROUTE POUR L'OUEST

Montréal, 24 — Environ cinq cents immigrants français et belges, ayant fait la traversée à bord du "Niagara," sont arrivés hier à Montréal. La majorité est immédiatement repartie pour l'Ouest.

PORT MANN VEUT DEVENIR VILLE

Vancouver, 25—La municipalité de Port Mann, le nouveau terminus du C. N. R. sur le Pacifique, a fait la demande d'une charte de ville au gouvernement. Port Mann se développe avec une rapidité étonnante.

UNE NOUVELLE BANQUE EN COLOMBIE ANGLAISE

Vancouver, 26—On annonce la formation d'une banque canadienne du Pacifique au capital de 25 millions de dollars. Cette banque serait prête à entreprendre ses opérations au moment de l'ouverture du Canal de Panama.

LA LUTTE EN SASKATCHEWAN

Régina, 26—La lutte électorale est acharnée. Libéraux et conservateurs font appel à des orateurs des provinces voisines. Les honorables C. W. Cross et Duncan Marshall, d'Alberta, sont arrivés aujourd'hui pour prendre part à la lutte.

ROOSEVELT FORMERA UN AUTR PARTI

Chicago, 24—La Convention républicaine a choisi Taft comme candidat à la présidence de la République.

Th. Roosevelt a décidé de se présenter malgré le rejet de sa candidature par la Convention. Il formera un troisième parti. On croit que W. J. Bryan posera sa candidature comme progressiste.

LE TIMBRE A DEUX CENTS

Ottawa, 22—M. René Lemarchand, d'Edmonton, a profité de son récent passage ici en compagnie de M. E. Lamy, pour approcher de nouveau des membres du gouvernement fédéral au sujet de l'adoption du timbre à dix centimes — deux cents — entre le Canada et la France. Les rapports entre M. René Lemarchand et le ministre des Postes à Ottawa sont devenus officiels et l'on entretient bon espoir de voir cet excellent projet se réaliser à brève échéance

La seule difficulté provient actuellement de l'Angleterre, mais elle ne tardera pas à s'aplanir. En septembre prochain la question du timbre universel à deux cents sera portée à la convention internationale des Chambres de Commerce qui aura lieu à Boston. M. René Lemarchand assistera officiellement à cette convention.

DU PETROLE DANS L'OUEST

Régina, 25—On annonce que M. T. E. Ségur, expert en puits pétrolifères, vient de découvrir du pétrole dans l'Ouest, près de la voie du Grand Trohc Pacifique, sur la ligne de Régina Lethbridge.

VOYAGE DANS L'OUEST

La Commission des chemins de fer a donné, hier, l'itinéraire de son voyage dans l'Ouest.

Ottawa, 25—La Commission des chemins de fer a communiqué ce soir à la presse, l'itinéraire de son prochain voyage dans l'Ouest. Elle siègera à Ottawa, le 3 juillet et ne reviendra dans la capitale qu'au mois de septembre. Les dates en sont les suivantes: 9 juillet, St-Jean, N.B., 10, Québec; 17, Fort William; 18, Winnipeg; 20, Moosejaw; 22, Régina; 23, Saskatoon; 24, Edmonton; 25, Calgary; 27, Vancouver, et 30, Victoria.

DESTRUCTION D'UN VILLAGE

Un incendie détruit le village de Edan dans la Saskatchewan—$250,000 de pertes.

North Battleford, Sask., 25—Un incendie a détruit aujourd'hui le joli village de Edan, fondé il y a un an, à quarante milles au nord de Jackfish, sur le Canadien Nord. Les maisons et édifices de l'Hôtel Arizona, de la Salle Lindgrims, le magasin général Steeves, les usines de la Compagnie de bois Galvin Walston, le magasin général Nadens, le bureau de poste, deux salles de pool, trois écuries de louage, la Compagnie de Pulpe Pioneer et plusieurs autres maisons ont été brûlés.

Les pertes sont évaluées à $250,000.

LA FRANCE DECORE L'HON. DANDURAND

Le président du conseil des ministres lui remet la croix de commandeur de la Légion d'Honneur.

Paris, 27—Le comité Franco-Américain a donné hier soir un dîner en l'honneur de la délégation Champlain, sous la présidence du premier ministre Poincaré. L'ambassadeur américain, M. Nyson T. Herrick et plusieurs autres personnages éminents étaient présents.

Au nom de la République, M. Poincaré a conféré à l'hon. Raoul Dandurand la croix de commandeur de la Légion d'Honneur. M. Dandurand était chevalier depuis 1891. Plusieurs autres Américains seront décorés à l'occasion des fêtes du 14 Juillet.

LE CENTENAIRE SELKIRK A WINNIPEG

Winnipeg, 25—La nouvelle que les "pageants", préparés pour célébrer le centenaire de l'établissement de lord Selkirk à la Rivière Rouge, contiennent deux "tableaux" représentant la "fuite" de Riel devant les troupes du Colonel Wolseley et l'occupation du Fort Garry par ce dernier, a créé une impression pénible dans les milieux manitobains. Des démarches sont faites pour obtenir que l'on supprime ces tableaux.

Le R. P. Morice, historien de l'Ouest canadien, a écrit une lettre au "Free Press," de Winnipeg, dans laquelle il déclare que l'attitude de Riel en 1869 fut un bienfait pour la population du Manitoba.

* * *

LE TRANSPORT DU GRAIN

Ottawa, 26—Les représentants des compagnies de chemin de fer ont déclaré devant la Commission Fédérale que la congestion du trafic dans l'ouest provient de l'insuffisance du matériel roulant. Il est impossible actuellement d'augmenter ce matériel car les usines refusent les commandes de wagons, ne pouvant suffire à la livraison.

Le C. P. R. a autorisé dernièrement la dépense de $70,000,000 pour du matériel neuf. Aucune usine n'a consenti à accepter cette commande.

LES HOREURS DE LA REVOLUTION

Mexico, 25—On a découvert, hier soir, deux cents partisans de Zapata pendus aux arbres dans les faubourgs de la ville. Il y a eu pendant trois jours une bataille en règle entre les révoltés et les troupes fédérales au sud de Mexico et les pertes ont été très lourdes de part et d'autre.

Le général Robles avait appris qu'un grand nombre de rebelles envahissaient son territoire et il les a attaqués de trois côtés à la fois.

Les zapatistes se défendirent en héros, mais les troupes fédérales se battirent avec le courage du désespoir.

Le général Robles ayant fait trois cents prisonniers ordonna d'en pendre deux cents.

CHICOUTIMI EST LA PROIE DES FLAMMES

Québec, 26—On vient d'apprendre qu'une grande partie de la ville de Chicoutimi, Saguenay, a été détruite par les flammes. Plus de cent maisons ont été complètement détruites et un millier de personnes sont sans abri.

Au nombre des édifices détruits on cite l'hôtel de ville, la cathédrale, l'hôtel du Château, de nombreux magasins, etc.

On ne peut fixer le chiffre des dégâts. Le feu s'est déclaré au Château; en quelques minutes trois rues étaient en flammes. Le feu s'est éteint de lui-même.

Le séminaire, le couvent, plusieurs écoles et vingt magasins sont en cendres. On a dû faire sauter quatre maisons à la dynamite pour protéger le reste de la ville.

Des tentes ont été envoyées de Québec pour servir d'abris provisoires.

Les dégâts se montent à $2,500,000.

TOUT LE MONDE S'INTERESSE AU RECENSEMENT

Ottawa, 25—Le bureau du recensement est débordé de demandes de toutes sortes et comme les détails du recensement n'ont pas encore été publiés les demandes continuent à affluer.

Un Canadien demande combien le pays contient d'enfants entre quatre et cinq ans. Un autre veut savoir combien il y a de mormons dans le pays tandis qu'un troisième veut établir une moyenne entre le nombre des divorces en 1811 et en 1911.

Bien que les employés du département soient prêts à fournir tous les renseignements requis, on déclare que certains de ces renseignements sont si abstraits et si compliqués qu'il faudrait la sagesse d'un Salomon et la patience d'un Job pour y répondre. Néanmoins, le travail de compilation se fait rapidement et plusieurs parties du recensement seront bientôt communiquées au public.

Le Courrier de l'Ouest

49 Avenue Howard. Tel. 1675

EDMONTON ALTA.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

CAUSERIE RURALE

L'abreuvage du cheval

La saison des chaleurs rend d'actualité quelques conseils précieux sur l'abreuvage du cheval.

Un cheval qui a très soif refuse souvent sa nourriture.

Ce besoin de boire est tellement impérieux qu'il rend l'animal souffrant et par là même ingouvernable; à un tel point que s'il est près d'un étang ou d'une rivière, il s'y précipiterait, entraînant avec lui voiture et chargement, si on lui refusait la satisfaction d'étancher sa soif.

Le cheval abandonné à lui-même, lorsque la soif se fait sentir, boit en quantité si considérable qu'il peut contracter une indigestion d'eau, maladie souvent très grave par suite de la quantité ingérée de la température de l'eau.

Afin d'éviter cet accident, il est nécessaire: 1o. d'avoir toujours de l'eau à proximité; 2o. de distribuer cette boisson autant que possible d'une manière régulière; 3o. de la lui donner modérément en plusieurs fois.

La meilleure eau, celle qui appâte le cheval, est l'eau douce.

Il la préfère à la froide, toujours dangereuse pour un cheval en sueur, et ses effets varient avec la quantité ingurgitée. Une ou deux pintes ne sauraient faire de mal, c'est à peine si le poil se hérisserait.

Par exemple, si on recueille l'eau dans un puits ou à une source, elle est naturellement très fraîche; alors il est prudent et même nécessaire de la laisser dans les seaux ou dans les abreuvoirs 2 ou 3 heures, surtout lorsque le cheval a chaud par suite d'un travail excessif qui le rend en même temps haletant.

Quand le cheval travaille fort par un temps très chaud, cinq ou six pintes d'eau ne peuvent lui faire de mal, pourvu qu'on le laisse reprendre haleine pendant quelques instants avant de les lui présenter. Mais une plus grande quantité, un seau d'eau froide par exemple, avalée d'un trait par le cheval altéré, détermine souvent et immédiatement des coliques et des crampes souvent mortelles: ce sont du reste celles réputées les plus graves. Pour éviter cet accident, il faut mettre le cheval en marche à une vive allure.

Plus un cheval a chaud par suite du travail, plus il veut boire surtout si l'eau est froide. S'est est frissonneux après l'avoir bue, il peut être fourbu une ou deux heures après.

L'instant le plus dangereux pour un cheval quand on lui donne de l'eau froide, n'est pas le moment où il a le plus chaud, mais c'est bien celui où il commence à se refroidir.

S l'animal était pris de coliques après l'absorption d'eau froide, il faudrait lui faire avaler de force une pinte ou deux de lait bien chaud dans lequel on met un bon dixième d'alcool ou à défaut du soda à pâte.

Afin de prévenir tout accident, il est prudent lorsque le cheval rentre à l'écurie, couvert de sueur, de lui donner une très petite quantité d'eau, moins qu'à l'ordinaire, de la faire légèrement chauffer et de ne pas laisser boire le cheval vite et beaucoup.

Pour calmer sa soif complètement, il suffira de lui donner la même quantité d'eau à boire en plusieurs fois, à environ un quart d'heure d'intervalle. De cette manière, le cheval aura autant bu que s'il avait tout absorbé en une seule fois et il n'y aura aucun danger à craindre.

La quantité d'eau à donner varie de cheval à cheval, et certain cheval peut boire plus que deux ou trois autres ensemble, tout cela dépend de bien des choses, mais souvent et surtout du temps de service, du tempérament, de la nourriture, de la température et du travail. Le cheval qui manque beaucoup de foin, boit beaucoup plus que celui qui est nourri au vert ou d'aliments aqueux, de racines. Quand on donne à boire à un cheval deux fois par jour, il faut plus d'eau que si on en servait trois ou quatre fois.

Un cheval qui travaille peut boire à discrétion sans danger du moment qu'il n'est pas très altéré.

Ne pas priver un cheval de boire car souvent il refuse de manger et il deviendrait vite maigre et impropre au travail. Il ne retrouverait sa force et sa vigueur que du jour où on lui rendrait l'eau qui lui est nécessaire.

Quand on abreuve avec un seau ou à l'auge, il est nécessaire que ces deux récipients soient toujours très propres.

Quand on présente de l'eau avec un seau, il ne faut pas le poser à terre devant lui, mais le tenir à la hauteur de la mangeoire quelques instants devant le cheval. Certains chevaux ne boivent qu'après s'être trempé le nez et la bouche dans l'eau. C'est pourquoi il ne faut jamais présenter le seau et l'emporter de suite.

Il est aussi d'une grande importance de faire boire le cheval avant qu'il mange, parce que les intestins de cet animal étant très courts, l'eau chasse la nourriture solide, la digestion ne se fait que très imparfaitement et par là même ne lui est pas toute profitable, car les aliments se trouvent ainsi rejetés avant d'avoir donné leurs sucs nourrissants, ce qui est une perte pour le cheval.

Revue de l'Etranger

LES REPRESAILLES TURQUES

Dès le début de la guerre, on annonça que le gouvernement ottoman allait expulser les Italiens établis dans l'empire. Cette menace ne fut pas mise à exécution. La Porte se borna à renvoyer quelques sujets qui lui paraissaient plus dangereux, mais la plupart des Italiens résidant en Turquie d'Europe et d'Asie continuèrent à vaquer paisiblement à leurs affaires.

En agissant ainsi le Grand-Turc faisait preuve de bon sens: les Italiens de Turquie sont un élément travailleur, industrieux, dont la présence est un bienfait au milieu de la population ottomane. Le sultan montrait aussi de l'humanité. L'expulsion en masse est une mesure odieuse qui frappe des particuliers inoffensifs et crée, sans utilité aucune, beaucoup de misère et de souffrances.

Ce sont des rigueurs peu conformes à l'esprit de la guerre moderne. On en trouve cependant des exemples dans un passé pas trop éloigné. En 1755, les Anglais furent expulsés de France. En 1803, Napoléon ordonna que tous les Anglais de 18 à 60 ans qui se trouvaient en France fussent déclarés prisonniers de guerre; beaucoup ne furent libérés qu'en 1814; cette mesure était présentée comme représailles pour la capture de navires français par les Anglais. En 1870, les Allemands furent tenus de quitter Paris dans un délai de trois jours et de sortir de France ou de se retirer dans un département situé au delà de la Loire. Les motifs de cette mesure étaient l'intérêt de la défense nationale et aussi la garantie de la sécurité des sujets allemands. Cependant cette rigueur fut critiquée en France même très vivement. Enfin, plus près de nous, en 1879, les Chiliens furent expulsés de Bolivie et leurs biens confisqués.

Ces jours-ci le gouvernement turc est revenu de sa tolérance et a brusquement décidé l'expulsion comme mesure de représailles. D'après les statistiques publiées à Rome, il y aurait en Turquie 29,000 Italiens se répartissant ainsi: 14,500 dans les vilayets de Constantinople, 3,500 dans celui de Salonique, 10,000 environ en Asie Mineure, dont près de 7,000 à Smyrne, et dans ce nombre beaucoup de commerçants aisés.

Les malheureux expulsés partent en hâte. On en débarque des centaines chaque jour dans les ports du royaume. La plupart sont des ouvriers et de petits négociants. Beaucoup sont sans ressources. Et le gouvernement italien et les particuliers s'occupent de leur assurer du travail et de secourir les plus indigents. Des souscriptions sont ouvertes dans toute l'Italie. Et les journaux sont remplis de récits des tribulations imposées à ces innocentes victimes.

L'opinion italienne s'émeut très vivement de ces faits lamentables, qui ne devraient cependant surprendre personne, car ils sont une conséquence naturelle de la guerre. Après tout, si l'on songe au niveau de civilisation du peuple turc et aux excès auxquels il s'est livré tout récemment encore, sous le regard bienveillant des autorités, contre les Arméniens, on doit reconnaître que l'expulsion était peut-être une mesure de prudence dont les Italiens eux-mêmes doivent se féliciter. Mieux vaut l'expulsion que le massacre.

Mais ce n'est pas seulement contre la Turquie que l'on s'indigne dans la presse italienne. Certains journaux s'en prennent à l'Allemagne, à laquelle l'Italie avait confié, dès le début des hostilités, la protection des résidants italiens établis dans l'empire ottoman, et lui en veulent de ne pas protester plus énergiquement contre leur expulsion. M. Barzilai, député républicain, a même annoncé une interpellation à la chambre à ce sujet.

Le "Messaggero", le grand journal populaire de Rome, dit que les journaux autrichiens et allemands qui cherchent à exciter l'Italie contre la France, feraient bien mieux de renseigner leurs lecteurs sur les véritables sentiments allemands et autrichiens envers l'Italie et notamment sur les raisons qui font que l'ambassade et les consulats allemands en Turquie ont laissé expulser les Italiens confiés à leur défense, sans une plus énergique protestation.

Cet article du "Messaggero" a fait à Rome grande sensation.

On dément officiellement la nouvelle prétendant que le Duc de Connaught songerait à démissionner de ses fonctions de gouverneur-général du Canada.

La famille vice-royale restera à Rideau Hall pendant deux ans au moins.

The Detective Agency

Coin Feminin

CHRONIQUE

PAR 80 DEGRES AU-DESSUS DE ZERO

Pour parvenir jusqu'au coin d'ombre, où je me suis réfugiée pour vous écrire, j'ai dû descendre, tête basse, l'allée du jardin violette sous le brazillement du soleil de feu. L'air lourd comme une draperie fanait la bordure de résédas, prometteuse de parfum pour les soirées tièdes de juillet, et je n'ai pas voulu contempler la jeune gloire du jardin courbée, humiliée par le Maître victorieux. Cependant, en fermant la grande porte de treillage qui interdit l'entrée aux poules maraudeuses, je n'ai pu me défendre d'un regard de compassion vers les artichauts vert sombre qui s'alanguissent à l'ombre des petites guérites cocasses faites de deux bardeaux roux. Leurs feuilles aigues, finement découpées se traînent au ras du sol brûlant; l'envers pelucheux, d'un blanc gris, évoqué la pâleur d'un être qui se meurt de nostalgie et les petits coeurs cotonneux paraissent ne plus avoir la force de lutter contre la sécheresse du sol étranger et hostile. Alors le regret m'est venu d'avoir dérobé la graine argentée au grand champ de Roscoff qui la devait recevoir et je sais, maintenant, que la joie gourmande s'empoisonnera du souvenir des détresses de la transplantation dont je suis témoin aujourd'hui.

Ne souriez pas! Confuse de remords, j'ai promis aux "importés" de venir, ce soir, leur verser quelques gouttes d'eau fraîche et m'entretenir avec eux de la mer immense, la mer aux baisers rudes, qui caresse à Roscoff leurs frères plus fortunés.

Et me voici installée au creux d'un bouquet de saules; mon écritoire instable oscillant chaque fois qu'une grosse fourmi noire, luisante, tente l'assaut de ma bottine! A dire vrai, mon coin d'ombre invite davantage à la rêverie confuse qu'à la concentration de deux ou trois idées précises qui constitueraient, à la rigueur, une chronique; et mes résolutions laborieuses seraient rapidement mises en déroute si ma chatte blonde, qui m'a précédée, étirait sa patte pour m'appeler au jeu.

"Dors, Menou, laisse clos ton oeil vert que midi barre d'un mince trait noir..."

...Sans doute, ai-je parlé trop haut. La patte mignonne est venue taquiner la pointe de mon crayon. Et parmi les rosiers sauvages, qui croissent sans épine à l'abri des saules, ce fut toute la souplesse, toute la grâce, me donnant une représentation.

Et ma chronique? Je plaide coupable. Vous ne me refuserez pas le bénéfice des circonstances atténuantes?...

MAGALI.

PETIT COURRIER

Mlle Stud—Une petite distraction m'a privée de l'adresse. La position de maîtresse de Français me paraît assez précaire si vous ne possédez pas dans cette grande ville des relations qui vous aideraient à recruter des élèves. A mon avis il serait hasardeux de tenter l'expérience avec le petit capital dont vous disposez.

L'article ne m'était pas tombé sous les yeux; je vous remercie d'avoir songé à me l'envoyer.

L'enfant—Il me semble qu'il est un peu tard pour accomplir cette petite formalité de politesse. A la prochaine occasion disculpez-vous gentiment de ce semblant d'oubli. N'importe quelle excuse sera acceptée si vous êtes sincère en la présentant. Vous ne m'ennuyez pas du tout et je retrouverai avec plaisir vos gentils billets dans ma correspondance.

Désireuse, etc.—Il serait dangereux, en ce qui concerne la vérité historique, de puiser votre documentation dans ces romans de cape et d'épée. A votre place je préfèrerais suivre le très sage conseil qui vous a été donné. Je vous promets de songer à écrire cet article bientôt.

Lierre—"Je meurs où je m'attache." Très jolie la devise de notre nouvelle petite amie. Par quels souhaits répondre à ces bons voeux? L'adresse de la "Femme Contemporaine" est 83 rue des Saints-Pères. Le prix de l'abonnement à l'étranger est $2.40 par an.

B.B.—Je vais me procurer cette recette et je vous la ferai envoyer directement, car elle est trop longue pour être insérée ici. Veuillez me faire parvenir votre adresse. Vous devez être absolument satisfaite de la tournure que prend cette affaire. Je vous souhaite le succès désiré avec tant de ferveur. Amitiés.

MAGALI.

N.B.—Prière, afin d'éviter tout retard dans les réponses d'adresser les lettres directement à Magali, Fort Saskatchewan, Alta.

LES IMPRESSIONS D'UN FRANCAIS AU CANADA

M. Maurice Muret chez les Hurons de Lorette

M. Maurice Muret poursuit, dans le "Journal des Débats," le récit de ses impressions sur le Canada.

Voici comment il raconte sa visite à Lorette:

Soucieux de m'épargner une déception, mes guides m'avaient annoncé que j'allais entrer en contact avec des sauvages très civilisés.

De fait, les Hurons de Lorette ont renoncé à ces plumes sur la tête, à ces tatouages truculents, à ces costumes en peaux de bêtes, à tout cet appareil romantique que nous ont rendus familiers les récits où se complut notre enfance. Le "chef" du village de Lorette ne s'appelle ni Bas-de-cuir, ni Oeil-de-faucon, mais tout vulgairement M. Bastien. Il porte un complet veston comme vous et moi, et quand nous pénétrâmes dans le petit cottage en bois qui lui sert de "wigwam," la "squaw" qui nous accueillit était en train de laver son linge à la mécanique.

Ma surprise s'accrut quand j'ouïs M. Bastien parler le français le plus correct et employer les formules de la politesse la plus raffinée. Ce Huron n'avait plus rien de l'ingénuité savoureuse attribuée par Voltaire à un de ses illustres ancêtres. Tout au plus l'origine indienne se trahissait-elle aux traits de son visage. Encore fallait-il y regarder de près.

Cédant à nos prières, M. Bastien consentit à coiffer le chapeau à plumes rehaussé de broderies en poils d'orignal, dont il orne son front dans les grandes cérémonies. Ainsi fait, il me parut incarner assez exactement tel héros de Fenimore Cooper ou de Gustave Aymard. Il avoua au demeurant sa complète ignorance de la langue huronne. L'idiôme national s'est perdu depuis trois générations. On cite à la vérité, un prêtre, le Père Vincent, fils d'un ancien chef du village de Lorette, qui s'exprime avec aisance dans l'ancien parler huron; mais ce savant homme, unique en son genre, ne trouve plus aujourd'hui à qui parler.

M. Bastien, gardien attitré des archives de la tribu, étale à nos yeux de véritables documents et de surprenantes richesses. Voici une médaille commémorative offerte par le roi Louis XV; en voici une autre, en or, dédiée par la reine Victoria à de notables Hurons qui vinrent en députation solennelle lui rendre hommage lors de son couronnement. Un coup de téléphone interrompt les explications fournies par M. Bastien avec une obligeance parfaite. Oui, vraiment, un coup de téléphone. Non seulement le chef des Hurons fait laver son linge à la mécanique, il use aussi du téléphone comme le dernier venu des visages pâles. Progrès, tu n'es pas un vain mot!

Une des principales industries de Lorette consiste dans la fabrication des mocassins et des raquettes, indispensables à qui doit s'aventurer en hiver sur les vastes étendues neigeuses du Canada. Nous assistons, fort intéressés, à la confection de ces objets. On nous fait ensuite visiter l'église du village. Son architecture ne présente rien de remarquable, mais on y conserve des vêtements sacerdotaux magnifiques, admirablement brodés de soie. Ces broderies ont ce mérite singulier d'avoir été confectionnées par Mme de Maintenon en personne. L'illustre épouse morganatique de Louis XIV avait pris en amitié, sans les connaître, les Hurons de Lorette. Elle leur envoya des missionnaires jésuites et par leur entremise, les riches vêtements brodés de son auguste main.

Tout près de l'église de Lorette se dresse l'école du village. Desservie par des soeurs du Perpétuel Secours de Saint-Damien, elle se présente sous l'aspect le plus engageant. Ecoliers et écolières sont d'une propreté irréprochable, parfaitement disciplinés et paraissent éprouver pour leurs institutrices la plus vive et la plus sincère affection. Détail à noter: le type peau-rouge apparaît beaucoup plus marqué chez quelques-uns de ces enfants que dans la généralité des habitants de Lorette parvenus à l'âge mûr. Il y a parmi ces écoliers et ces écolières des visages couleur brique et des yeux bruns aux lueurs étranges qui n'ont pas leurs pareils en d'autres lieux. A notre requête, ces enfants chantent en choeur un vieux cantique huron, traduction d'un cantique chrétien adapté jadis à un air national par un missionnaire. C'est une musique bizarre et qui—tout au moins pour les oreilles européennes—n'a rien de très édifiant.

Mais le temps presse. Il faut s'arracher à l'exotisme pittoresque de Lorette. Il faut même, quelques heures plus tard, dire adieu, l'âme pleine de regrets, à Québec et au Canada. La "Provence" quitte New-York le 9 mai, à dix heures du matin. Elle n'attendrait pas les retardataires.

MAURICE MURET.

CROQUIS AMERICAIN

Vingt-cinq étages. Prenons un des ascenseurs.

Il semble que nous visitons une prison modèle; à l'extérieur, elle semblait claire et aérée; à l'intérieur, c'est la nuit.

A chaque station ou étage, un corridor et des cellules numérotées. Dans chaque cellule, trois tables de chêne clair, deux fauteuils, deux ou trois machines à écrire. Puis, un petit lavabo, dans un coin.

On ne fait pas attention au téléphone que nous plaçons sur nos tables avec ostentation, ainsi qu'une pendule; dans les cellules, les téléphones traînent çà et là, familiers, domestiques intimes comme des pipes.

On voit le locataire, le commerçant, l'avocat, le dentiste, enfin le chef des "business". Il est rasé, brun, assez gras; il est accroupi paresseusement sur son fauteuil. Il dicte rapidement en pensant à toute autre chose qu'à la dictée, semble-t-il, car il lit un journal, mange un sandwich, choisit des cigares. Soudain, comme par un effort de clown, il se retourne et il indique une variante à la quatrième avant-dernière page de la sténographie.

Un petit boy qui s'applique à écrire des adresses relève la tête; mais la sténographe ne bronche pas. Elle aussi pensait à son chien, à son chapeau ou à l'ardent M. Roosevelt; mais on ne la prend pas en défaut. Elle est perfectionnée comme sa machine à écrire. Elle n'a eu qu'un petit mouvement de la tête: ses doigts ont pincé la quatrième avant-dernière page et ont inscrit la correction. Maintenant, le patron a repris la dictée et la sténographe ses pattes de mouche.

Un tel travail fixe m'indigne. Je laisse mes gants, adroitement, dans une cellule. J'attends un quart d'heure. Je rentre à l'improviste. La sténographe se brosse les dents au-dessus du petit lavabo. Une autre dame soupire en cachant un journal. Le petit boy cherche dans la semelle de ses souliers l'invention qui le fera milliardaire.

J'en conclus que les Américains travaillent tellement dans l'instant où on les regardent, qu'ils peuvent se reposer ensuite, toute la journée.

LA "FILLE DU CIEL"

Nous avons annoncé dans un de nos derniers numéros, la venue prochaine en Amérique de Pierre Loti, le célèbre écrivain français.

Après les visites récentes des académiciens Lamy, Hanotaux et Bazin, l'arrivée à New-York de Pierre Loti contribuera à faire connaître davantage, en ce pays les célébrités françaises contemporaines.

Pierre Loti, dont nous reproduisons ci-dessus une récente photographie n'est pas venu en Amérique depuis plus de 30 ans. Sa dernière visite eut lieu à San-Francisco à l'occasion du stationnement pendant quelques jours du navire-de-guerre sur lequel il servait en qualité de lieutenant de vaisseau.

Le célèbre académicien vient à New-York pour surveiller les répétitions d'un grand drame chinois qu'il vient de terminer et qui porte le titre de "Fille du Ciel." Cette pièce met en scène la Chine de Pékin et qui visitèrent les merveilleux palais Impériaux. L'auteur des "Derniers Jours de Pékin" fit retirer des étangs, par ses marins, de nombreux et inestimables trésors qui y avaient été jetés par les émeutiers. Parmi ces merveilles se trouvait le Trône impérial de Chine qui décore actuellement le cabinet de travail de Pierre Loti dans sa maison de Rochefort-sur-Mer.

Ce cabinet de travail est la reproduction exacte de la salle du Trône de Pékin et c'est sur une table de travail provenant des appartements de l'Impératrice que l'auteur de "Fille du Ciel" a écrit son oeuvre qui sera représentée à l'automne prochain au théâtre Century de New-York.

La "Fille du Ciel" a été écrite en collaboration avec Mme Judith Gauthier, la talentueuse fille du fameux poète Théophile Gauthier.

Sarah Bernhardt montera cette pièce à Paris, mais la première représentation n'aura pas lieu avant celle de New-York donnée sous la direction personnelle de l'auteur.



moderne durant les féroces luttes intestines d'il y a quelques mois.

Comme fond et forme cette pièce est, paraît-il, admirable et elle est appelée à remporter un succès retentissant.

Nul n'était plus qualifié que Pierre Loti pour écrire une pièce de ce genre.

On connaît les admirables relations de voyages exotiques, les prestigieuses descriptions de pays de rêve, les subtiles impressions d'exil qui composent l'oeuvre admirable de Loti. Sa qualité d'officier de la marine française lui a fourni pendant de longues années l'occasion de parcourir le globe dans des conditions exceptionnelles. Pour ne parler que de la Chine, il est à peine besoin de rappeler que lors de l'insurrection des Boxers en 1900, Pierre Loti fut un des premiers blancs qui pénétrèrent dans l'enceinte interdite de

La mise en scène de "La Fille du Ciel" sera féérique; quatre cents Chinois seront nécessaires pour représenter les personnages de la pièce.

Ainsi qu'on le sait généralement, le véritable nom de Pierre Loti est Louis Marie Julien Viaud. L'auteur du "Mariage de Loti" ne prit son pseudonyme qu'après le succès phénoménal de cet ouvrage, l'un de ses premiers, alors qu'il n'était encore qu'enseigne de vaisseau. Il est né en 1850 et il a passé la plus grande partie de sa vie à l'étranger, visitant la Chine, le Japon, la Turquie, Tahiti, le Maroc, la Perse, la Terre-Sainte, etc., imprégnant ses livres d'une telle couleur locale qu'il en a fait des chefs-d'oeuvre immortels de la littérature française.

A LA VEILLE DES ELECTIONS

Washington, 25—Le président Taft a signé aujourd'hui l'acte du Congrès limitant à 8 heures le travail des journaliers et des mécaniciens employés aux travaux du gouvernement, et a publié immédiatement après un ordre exemptant de taxes tous les employés du canal de Panama, jusqu'au mois de janvier 1913. Le canal sera terminé avant cette date, d'après l'opinion des ingénieurs.

Les conservateurs se plaignaient autrefois que la milice nous coûtait trop cher. Or le col. Sam Hughes, le ministre de la milice, vient de faire augmenter le budget annuel de $2,000,000.

L'APOSTOLAT CHEZ LES ESQUIMAUX

Le Père Leblanc va rejoindre le Père Turquetil.

Les lecteurs du "Courrier de l'Ouest" connaissent déjà le Rév. Père Turquetil, missionnaire Oblat qui doit partir dans quelques jours pour Chesterfield Inlet et consacrer sa vie au service des Esquimaux de l'Extrême Nord. Nous avons dit à quelles rigoureuses conditions il serait obligé de faire face, et la gaîté avec laquelle il acceptait son sort.

Le Père Turquetil vient de faire la connaissance de son compagnon, de mission, le Rév. Père Armand Leblanc, un jeune Breton qui était, voici trois semaines encore, sur les bancs du Scolasticat de Liège. A neuf heures et demie du matin, on a prévenu le Père Leblanc qu'il était destiné à la mission des Esquimaux, à minuit il prenait le train pour la France, afin de dire un dernier bonjour à ses parents, et quinze jours plus tard il était sur le sol américain, prêt pour la rude campagne qui l'attend.

Les deux missionnaires comptent s'embarquer pour Chesterfield Inlet dans la première semaine de juillet.

COLLISION DE DEUX BIPLANS DANS LES AIRS

Deux officiers aviateurs de l'armée française trouvent une mort horrible ce matin, à Douai. — Leurs machines se tamponnent dans les nuages.

Douai, France, 25—Deux officiers aviateurs français, le capitaine Dubois et le lieutenant Peignan ont trouvé ce matin une mort horrible, dans une collision dans les airs. Ils pilotaient chacun un biplan au-dessus du terrain d'aviation, lorsque par suite d'une fausse manoeuvre, exécutée dans la brume épaisse, les deux machines vinrent en collision. Le choc fut terrible, car ils volaient à toute vitesse.

Les ailes des biplans entrèrent les unes dans les autres et le tout vint s'écraser sur le sol en une masse informe. On retira le cadavre du lieutenant horriblement défiguré, le capitaine mourut une heure après l'accident.

LE CHEMIN DE FER DE LA BAIE JAMES

Les entrepreneurs demandent un subside au gouvernement provincial.

Québec, 25 — MM. Markey et Clergue, de la compagnie qui doit construire le chemin de fer de la Baie James, sont allés en délégation auprès du gouvernement provincial ce matin pour lui demander un subside, vu que le gouvernement désire la construction de ce chemin de fer.

Le gouvernement fédéral a consenti à faire construire cette voie ferrée et il s'agirait de faire contribuer la province pour une part. Le gouvernement a mis la question à l'étude.

LE NOUVEAU PRESIDENT DU G. T. P.

Montréal, 26—M. E. J. Chamberlin, qui a succédé à M. Hays à la présidence du Grand Tronc, entreprendra prochainement une visite officielle des lignes du G. T. P. depuis Port Arthur jusqu'à Prince Rupert.

M. Chamberlin a annoncé que les rails du Grand Tronc seront posés de Fort William à Prince Rupert d'ici à la fin de l'année. Un an après l'achèvement de la ligne Montréal-Prince Rupert le G. T. P. inaugurera un service océanique de vapeurs.

L'ENSEMENCEMENT DU BLE DANS L'OUEST EST CONSIDERABLE

Montréal, 25 — M. G. J. Bury, vice-président de la compagnie du Pacifique Canadien et gérant des lignes de l'ouest, était de passage à Montréal ce matin. Au cours d'une entrevue, il a déclaré que l'étendue des terres ensemencées en blé, dans les trois provinces des prairies, était de 18,200,000 acres. L'immigration a été très active, mais elle pourait l'être plus encore, car il y a de l'ouvrage pour tout le monde. Il déplore le mouvement commencé aux Etats-Unis pour enrayer l'émigration vers le Canada.

M. Bury ajouté: "Nous faisons d'énormes dépenses pour assurer le transport rapide de la moisson, qui sera cette année tout à fait sans précédent. Nos voies seront doublées en plusieurs endroits et des préparatifs spéciaux sont faits pour obtenir le nombre de wagons nécessaires."

LA SIGNIFICATION DES ÉLECTIONS DE SASKATCHEWAN

UNE LUTTE ENTRE LES GOUVERNEMENTS BORDEN ET SCOTT.

La campagne électorale, qui vient d'être ouverte en Saskatchewan, emprunte aux circonstances un aspect particulier sur lequel il convient d'attirer l'attention des électeurs soucieux d'être bien renseignés.

On pourrait être porté à croire que cette campagne est menée dans le seul but de décider si le gouvernement Scott conserve la confiance du peuple ou si M. Haultain, le chef de l'opposition provinciale, a su conquérir une majorité jusqu'à présent défavorable. Cette croyance, vraisemblable, serait erronée.

La lutte électorale qui se poursuit avec âpreté en Saskatchewan met en réalité aux prises le gouvernement fédéral conservateur et le gouvernement provincial libéral.

Les chefs des deux camps adverses sont: d'un côté l'hon. M. Borden, de l'autre l'hon. M. Scott.

Le but réel de l'aventure est de savoir si les électeurs de Saskatchewan veulent conserver une administration vraiment provinciale et toute dévouée à la prospérité et aux progrès de la province, ou s'ils sont consentants à ce que leurs affaires soient dirigées depuis Ottawa par le chef conservateur qui depuis le 21 septembre dernier est le mandataire des "trustards" et des spéculateurs de l'Est canadien.

Dans cette lutte M. Haultain ne tient plus qu'un rôle de figurant et d'homme de paille.

Et ce rôle de M. Haultain est rendu plus précis par les déclarations mêmes du chef du parti conservateur en Saskatchewan.

Qu'on en juge par les faits suivants:

Au cours des deux élections provinciales précédentes M. Haultain s'était constitué le chef d'une sorte de parti mixte dont le but était la revendication des droits provinciaux. Ce parti était formé de conservateurs et de libéraux n'approuvant pas les termes du bill des provinces de l'Ouest. Or, le parti conservateur ne fut pas plus tôt vainqueur à Ottawa que M. Haultain s'empressa de venir faire ses offres de service à M. Borden en l'assurant de sa soumission la plus complète.

M. Borden était, il est vrai, arrivé au pouvoir en sacrifiant la plus grande partie des intérêts des cultivateurs de l'Ouest qui composaient précisément le programme de M. Haultain dans ses appels au peuple.

De cela M. Haultain n'eut cure; il revint sur toutes ses déclarations précédentes, il sacrifia la Réciprocité sur l'autel de la soumission et de l'obéissance à Ottawa. Il devint un mouton docile dans le troupeau conservateur et comme gage de son asservissement il lança aussitôt un manifeste à ses partisans, dont voici quelques passages:

"... C'est le moment pour eux —les partisans de M. Haultain— de s'ocuper activement de l'inauguration d'une campagne électorale différente des précédentes et ils doivent bien se rappeler que s'ils sont victorieux cela aidera puissamment à un nouveau triomphe pour M. Borden aux prochaines élections fédérales..."

On le voit; la position du parti dirigé, en Saskatchewan, par M. Haultain est nettement définie. Le but immédiat à atteindre est une victoire provinciale conservatrice; mais ce but n'est envisagé que comme une garantie du maintien possible du gouvernement Borden aux prochaines élections fédérales.

Que la question des élections présentes de Saskatchewan ne soit envisagée qu'à ce point de vue par l'hon. M. Borden, cela ne fait pas le moindre doute.

Une victoire conservatrice en Saskatchewan signifierait beaucoup pour le gouvernement fédéral; ce serait la rupture du parti de l'Ouest qui lutte pour l'obtention d'un traité de Réciprocité avec les Etats-Unis et l'hon. M. Borden est décidé à ne rien épargner pour terrasser cet adversaire redoutable.

Son fidèle lieutenant à Ottawa, l'hon. M. Rogers, est venu prendre lui-même, en Saskatchewan, le commandement des forces conservatrices. Un effort vigoureux va être tenté pour discréditer l'hon. M. Scott et son excellente administration des sept années écoulées.

Les agriculteurs de Saskatchewan sauront-ils percer à jour ce plan d'attaque laborieusement ourdi?... Consentiront-ils à établir, à Régina, M. Haultain comme agent politique du gouvernement Borden? Travailleront-il ainsi bénévolement contre leurs propres intérêts pour faire aboutir les menées des trustards qui enserrent dans leur griffes le pouvoir fédéral?

Consentiront-ils enfin à se livrer pieds et poings liés aux accapareurs qui les exploitent impudemment.

Nous ne les croyons pas naïfs à ce point.

Ils sauront déjouer habilement l'alliance Borden-Rogers-Haultain en donnant au gouvernement Scott la majorité écrasante qui permettra à ce dernier de continuer en paix son oeuvre de progrès et de justice.

LA PREMIERE FETE ST-JEAN-BAPTISTE AU CANADA

La première St-Jean-Baptiste canadienne!

Un de nos confrères de l'Ouest "Le Patriote," donne d'intéressants détails sur l'origine de notre fête nationale:

...C'était aux jours les plus sombres de notre histoire, depuis l'abandon du Canada par le France.

L'oligarchie anglaise et la bureaucratie régnaient en maîtresses et faisaient peser sur nos compatriotes un joug insupportable. Malgré les efforts surhumains de nos grands patriotes, malgré les mâles accents de nos tribuns populaires, malgré l'indignation que soulevait par tout le pays la tyrannie de nos oppresseurs, le mal ne faisait qu'empirer et l'existence de la race canadienne-française paraissait condamnée.

En vain nous demandions à jouir des droits garantis à tous les sujets britanniques; en vain nous demandions le gouvernement responsable comme le seul remède à nos maux, l'Angleterre trompée par ceux qui avaient intérêt à la tromper, fermait l'oreille à nos justes réclamations et laissait fermenter le levain d'indignation qui allait bientôt faire du Canada un immense champ de bataille.

C'est alors que parut un homme qui, à lui seul, fit plus que n'avaient pu faire tous les discours de nos grands politiciens dans les enceintes législatives et au milieu des assemblées populaires.

Ludger Duvernay avait vu ce qui manquait, c'est-à-dire l'esprit d'entente et d'initiative, un lien de cohésion puissant entre les divers groupes de Canadiens-français pour donner à la population la conscience de sa force et de sa valeur et mettre un frein assez puissant à l'oppression et à la tyrannie.

De ce jour la St-Jean-Baptiste était fondée!

La première célébration de notre fête nationale eut lieu en 1834 trois ans seulement avant la grande tourmente qui devait se terminer par la mort et l'exil de nos compatriotes.

Cette première fête se borna à un simple banquet donné en plein air à Montréal et les convives n'étaient qu'au nombre de 60. On but avec enthousiasme à la santé de la patrie et ce fut à cette occasion que le regretté Sir E. Cartier chanta pour la première fois sa chanson si pleine de foi patriotique: "O Canada, mon pays, mes amours!"

"Cette fête, disait "La Minerve" du 26 juin 1834, dont le but est de cimenter l'union entre les Canadiens, ne sera pas sans fruit. Elle sera célébrée solennellement comme fête nationale et ne pourra manquer de produire les plus heureux résultats."

VARIETE

Le jardin du roi du tabac

Le millionnaire James B. Duke, qui détient aux Etats-Unis/la royauté du tabac, aura dans quelques semaines, la satisfaction d'inaugurer son parc qui sera le plus beau et le plus cher "in the world". Ce parc, qui entourera son château de Somerville, N.J., lui coûte à l'heure présente 75 millions. L'endroit était jadis occupé par une ferme, dont les champs étaient plats et nus comme la main. M. Duke y a créé de toutes pièces des montages, des vallées, des cascades, des lacs, on pourrait dire des mers. Le domaine a une étendue de douze kilomètres carrés. Les allées et les routes représentent, bout à bout, une longueur de 32 milles anglais; elles voient sur leur parcours des pelouses, des bosquets, des temples, des "pergoles," des balustres, des bassins. Pour peupler ces jardins, il a fallu 40 millions de plantes; les rhododendrons seul sont au nombre d'un million; on a fait venir des fleurs et des arbustes des vieux jardins français. Le roi du tabac a une prédilection particulière pour les jets d'eau; on en voit, dans son parc, plus de 200 de différentes sortes, dont les plus importants surpassent de beaucoup les fontaines de Versailles. Si tout cela marchait à la fois une journée entière, la dépense d'eau atteindrait 90 millions de litres. Inutile d'ajouter que ces jardins féeriques constituent en même temps une exposition d'art: partout des bronzes, partout des marbres. Le roi du tabac en avait tant acheté qu'il a mis les moins bons dans ses écuries, pour faire l'éducation esthétique de ses chevaux. Le château, qui n'est pas encore achevé, sera relié en dehors par un passage souterrain, destiné au service, afin que valets et fournisseurs ne gâtent point la vue. Cependant, deux fois par semaine, les jardins seront ouverts au public, gratis.

* * *

Les relations franco-canadiennes font sans cesse de nouveaux progrès.

Les journaux français du Canada le constatent chaque jour; voici un entrefilet publié récemment par un de nos confrères qui est d'une éloquence convaincante par les faits mis en avant.

Le paquebot 'Niagara', de la ligne française transatlantique, partira dans quelques jours pour le Havre avec un chargement complet pris à Québec, son port d'attache. M. J. R. Genin qui, en compagnie de M. Trudeau, représentent la compagnie française, a déclaré à un reporter du "Canada" qu'il était heureux d'annoncer que le "Niagara" était arrivé avec un chargement complèt de produits français et qu'il en repartira avec une cargaison générale aussi complète de produits canadiens à destination de la France.

M. Genin nous a présenté le commandant du "Niagara" et son commissaire. Ces deux navigateurs sont très fiers de leur navire qui offre toute la sécurité voulue, le confort le plus parfait aux voyageurs qui veulent se rendre directement du Canada en France.

Et M. Genin a ajouté:

"La compagnie française transatlantique fait, cette année, une expérience d'une ligne directe entre la France et le Canada. Si ses efforts sont couronnés de succès, l'année prochaine un autre navire ayant Montréal comme port d'attache, sera mis en service. Mais, pour cela, il faut que les Canadiens nous accordent une part de leur patronage, que les expéditeurs fassent venir des ports français et expédient des ports canadiens les produits qu'ils commandent ou qui leur sont commandés."

L'Immigration Américaine au Canada S'accroit

Montréal, 25 — Le mouvement d'immigration des colons américains vers les plaines de l'ouest canadien prend des proportions gigantesques. Les officiers du Pacifique qui sont au fait de la situation croient que bientôt ce ne sera plus, comme aujourd'hui, 150,000 colons par année qui traverseront la frontière, mais bien un demi-million. Ce mouvement provoque des craintes des deux côtés à la fois.

En Angleterre et même au Canada, chez ceux qui ne sont pas annexionnistes, on prétend avec beaucoup de raison que nous recevons trop de colons des Etats-Unis et que ces immigrants, sauf les Canadiens-français qui ne sont que rapatriés, ne sont pas susceptibles de s'intéresser au maintien du Canada comme partie de l'Empire britannique.

Dans l'Est canadien on estime que l'immigrant américain sera purement un canadien de l'ouest et sera enclin à entretenir des relations commerciales plutôt avec le sud qu'avec l'est.

Aux Etats-Unis, l'étendue du mouvement vers l'Ouest canadien a amené une discussion au Congrès, concernant les amendements à la loi des biens de familles des Etats-Unis.

Une convention a été tenue à Seattle pour aviser aux moyens d'enrayer cet exode. Mais les officiers du Pacifique prétendent que le mouvement est maintenant trop fort pour être arrêté.

CHRONIQUE LOCALE

UN SKY-SCRAPER POUR EDMONTON

On commencera prochainement l'érection d'un édifice gigantesque au coin de la rue Rice et de l'avenue McDougall, en face du Bureau de Poste. Cet édifice aura neuf étages; la hauteur au-dessus du niveau de la rue sera de 113 pieds. Le coût sera de $500,000. Cet édifice sera divisé en 160 bureaux d'affaires. Le rez-de-chaussée sera occupé par des magasins.

LA CONSTRUCTION

La construction pour juin 1912 détiendra un record sensationnel. L'augmentation sur juin 1911 est de 598 pour 100. Et le mois n'est pas fini...

Cette augmentation explique qu'on ne puisse faire cent pas en ville sans longer des chantiers de construction.

Les plus anciens quincailliers d'Edmonton, MM. Ross Bros, établis depuis 30 ans dans notre ville, viennent de vendre leur magasin à la Société Marshall Wells, de Duluth.

LA TEMPERATURE ET LA RECOLTE

De tous les points de la province arrivent les rapports les plus optimistes sur la récolte. Les céréales sont en avance de deux semaines comparativement avec les autres années et la température, quoique chaude, favorise grandement la végétation.

On espère une récolte énorme cette année.

PIQUE-NIQUE A SAINT-ALBERT

Les paroissiens de St-Joachim organisent un pique-nique à St-Albert pour le lundi 1er juillet, fête du Dominion. L'endroit choisi est ravissant et l'on s'attend à ce qu'il y ait foule de pique-niqueurs.

Un train spécial partira de la gare du C. N. R. à 9 h. 30 lundi matin.

Le prix du billet, aller et retour, est de 45 cents pour les enfants. Tous les pique-niqueurs sont priés d'apporter leurs provisions, mais des rafraîchissements de toutes sortes seront vendus par les Dames de la Paroisse au profit de l'église.

SOIREE FAMILIALE

La soirée familiale organisée au profit de l'église de l'Immaculée Conception par les Dames de la Société du Parler Français aura lieu dans la salle du soubassement de l'église dimanche soir; 30 juin.

Toutes et tous sont invités à cette soirée de famille qui promet d'être charmante.

LES DAMES DU PARLER FRANÇAIS

Nous sommes heureux de signaler l'excellente initiative prise par M. le curé Ouellette, de la paroisse française de l'Immaculée Conception, de fonder une société des Dames du Parler Français.

Cette société a déjà de nombreux membres, nous lui souhaitons le plus complet des succès.

Les mères de famille ont une oeuvre immense à accomplir en ce qui concerne l'enseignement du français aux jeunes enfants. Une société de ce genre peut leur être une aide puissante dans cette tâche.

Il serait à désirer que cette excellente initiative soit suivie dans toutes les paroisses françaises de l'Ouest.

LA FOUDRE FAIT DES SIENNES

Dans la nuit de dimanche à lundi, un violent orage a éclaté au-dessus d'Edmonton et de la région environnante. La foudre est tombée en plusieurs endroits causant certains dégâts de plus ou moins d'importance. A Edmonton, la foudre est tombée sur le théâtre Lyceum, démolissant complètement le plafond fait de fortes poutres de bois.

A St-Pierre de Villeneuve la foudre est tombée sur le clocher de la nouvelle église faisant des dégâts considérables. Cette église venait d'être terminée et c'était l'une des plus jolies de la province.

DES VISITEURS DISTINGUES VIENDRONT A EDMONTON

Pendant leur récent séjour à Toronto, MM. Etienne Lamy et René Lemarchand ont été les hôtes au Hunt Club de M. et Mme Rochereau de la Sablière; une réception élégante eut lieu à laquelle assistaient M. Henri Bethmont, directeur honoraire de la Banque de France, Mme Bethmont et quelques autres invités de marque.

M. de la Sablière, qui est agent consulaire de France à Toronto, et M. Bethmont, ont promis à M. René Lemarchand, de venir très prochainement visiter Edmonton.

BANQUET LIBERAL A HARDISTY

Hardisty, 22—Un banquet organisé par les libéraux a été donné hier en l'honneur de l'hon. Ch. Stewart, ministre des Municipalités. L'hon. M. Sifton y assistait.

Le toast au parti libéral fut proposé par M. J. G. Turgeon. L'hon. A. L. Sifton y répondit. La santé de l'hon. Ch. Stewart fut proposée par M. L. Madsen.

Ce banquet fut couronné par un vif succès.

L'HOTEL CORONA EST VENDU

L'hôtel Corona a été vendu cette semaine à un syndicat canadien-français.

M. Arsenault conserve une part importante dans la nouvelle compagnie. M. Emile Bourassa, propriétaire du Brunswick Hotel, devient gérant du Corona. L'hôtel qui jusqu'à présent était géré sur le plan européen le sera, dorénavant, sur le plan américain.

M. J. H. Julien est de retour d'un voyage en Colombie Anglaise et à Calgary. M. Julien nous déclare que la récolte fruitière en Colombie promet de dépasser toutes les espérances.

M. René Lemarchand, qui a accompagné M. E. Lamy dans son voyage en Colombie et à Québec sera de retour à Edmonton dimanche prochain.

LE RECENSEMENT D'EDMONTON

Tous les habitants d'Edmonton qui n'ont pas reçu la visite des employés au recensement sont priés de téléphoner immédiatement No 6476. Un employé sera envoyé pour réparer l'oubli.

QUATRE CHEVAUX ont été perdus dans les environs du lac LaBiche le 12 juin. Un cheval rouge foncé, lettre F sur épaule gauche; jument blanche, lettre E sur épaule gauche; cheval gris, 1200 livres, grosse patte de derrière gauche; cheval rouge brun, 1100 livres. Adresser tous renseignements à M. F. X. Bouvier, Lac LaBiche, Mission, Alta.

Un grand nombre de voyageurs, ecclésiastiques et laïques sont partis pour Grouard depuis quelques jours, dans le but d'assister au jubilé de Mgr Grouard. Parmi les voyageurs sont Mgr Legal et le R. P. Cozanet, d'Edmonton. Les fêtes du jubilé auront lieu samedi et dimanche.

BENEDICTION D'UNE EGLISE A WETASKIWIN

Dimanche dernier Mgr Legal a procédé à la bénédiction de la nouvelle église de Wetaskiwin, au milieu d'une nombreuse assistance.

La grand'messe fut célébrée par le R. P. A. Daridon, de Strathcona, assisté des RR. PP. Dauphin, de Hobbema, et Teck, de Daysland.

Sa Grandeur était assistée par le R. P. Voisin, de Red Deer. Durant la consécration ce dernier joua d'une façon remarquable un morceau sacré sur le violoncelle.

L'HON M. ROBLIN SE RETIRERAIT DE LA POLITIQUE

Winnipeg, 25—On déclare couramment dans les cercles politiques que l'hon. M. Roblin, premier ministre, ne se représentera pas aux élections provinciales car il considère son oeuvre comme terminée.

M. Aikens, député de Brandon, lui succéderait comme premier ministre.

IL IRA EN ANGLETERRE

Ottawa, 26—M. E. A. Lancaster, auteur du bill sur la question du mariage, qui a été déclaré inconstitutionnel par la Cour Suprême, annonce qu'il ira en Angleterre pour défendre son bill devant le Conseil Privé.

Quand votre enfant est atteint de la coqueluche, veillez à ce que sa poitrine puisse se dégager facilement; pour cela faites-lui prendre aussi souvent qu'il est nécessaire du Remède Chamberlain pour le rhume. Ce remède liquéfiera les matières qui lui embarassent la gorge et la poitrine et il lui sera facile de les expectorer. Ce remède est fréquemment employé pendant les épidémies et il est sûr et sans danger. En vente chez aous les droguistes.

Chaque âge de la vie a ses joies Les vieillards devraient être heureux, et ils le seront s'ils prennent des tablettes Chamberlain pour faciliter la digestion et régulariser les fonctions intestinales. L'effet de ces tablettes est doux et convient particulièrement aux personnes âgées.

En vente chez tous les droguistes.